

d'hui encore, chassés par la tourmente, "des agneaux du troupeau de Dominique" y ont trouvé un bercail. Puisse-t-il, en récompense de sa fraternelle hospitalité, ne jamais connaître lui-même les injustices des révolutions, les brutalités d'une expulsion et la solitude lamentable d'un foyer abandonné.

Tous ces souvenirs, et d'autres encore, sont décrits, je devrais dire, peints par le R. P. Mortier, avec un amour senti, ce qui est bien le meilleur moyen d'être spirituel, pieux, communicatif et très intéressant.

FR. L. B.

— o —

### L'Orphelinat des Petits Martyrs

**V**OUS me demandez d'adresser quelques lignes au *Rosaire*.—Je me disais bien aussi, parfois que j'étais un peu canadien,—canadien de passage, sans doute,—mais qui garde, comme l'un des plus sympathiques souvenirs de sa jeunesse, celui de la franche hospitalité qu'il reçut là-bas.

Il était donc tout naturel, à moi, de payer mon écot au cher *Rosaire*, en lui parlant quelquefois des choses curieuses ou tristes du pays où je vis maintenant.

Permettez-moi de vous entretenir aujourd'hui d'une œuvre qui m'est particulièrement chère — je veux dire : *l'Orphelinat des Petits Martyrs*.

\*\*\*

Les premiers massacres du Kurdistan (1896-97) ont amené les missionnaires dominicains de Van à ouvrir un orphelinat aux jeunes chrétiens dont les pères où les mères avaient été tués. Ce fut l'une des premières œuvres fondées par la mission, œuvre bien humble, bien douloureuse aussi, comme l'étable de Bethléem.

Qu'étaient les malheureux devant qui s'ouvraient ainsi nos portes !

Les massacres n'ont point été, pour leurs victimes, un de ces désastres qui se produisent tout d'un coup, comme un orage ou un tremblement de terre. Ils furent